

Revue de Presse

Sujet: Jean-Bernard Métais
"L'Onde"

Date d'impression : 12/07/2007

Tables de matiere

Une Onde traverse la ville <i>(La Voix du Luxembourg, 14.06.2007)</i>	3
Quand l'art apprivoise la forteresse <i>(Le Quotidien, 14.06.2007)</i>	4
[L'Onde] <i>(Tageblatt, 14.06.2007)</i>	5
"Ein ruhiger und magischer Ort" <i>(Wort, 14.06.2007)</i>	6
Le parc municipal orné de "L'Onde" <i>(Lëtzebuerger Journal, 15.06.2007)</i>	7
Onde éternelle <i>(Woxx, 15.06.2007)</i>	8
Une Onde végétale... <i>(Le Jeudi, 21.06.2007)</i>	9
Wellenbewegungsrefugium <i>(Lëtzebuerger Land, 22.06.2007)</i>	10
New installation in the park <i>(352, 05.07.2007)</i>	12

Réduit Lambert **Une *Onde* traverse la ville**



L'*Onde* de Jean-Bernard Métais

(Photo: Guy Capesius)

L'installation *L'Onde* de Jean-Bernard Métais a été inaugurée hier soir au réduit Lambert à Luxembourg-ville. Cette commande passée par la Ville de Luxembourg entre dans le cadre de sa politique de développement de l'art dans l'espace public.

Artiste français né au Mans en 1954, Jean-Bernard Métais réalise depuis plus de vingt ans des œuvres *in situ* à travers le monde.

Son travail sculptural est essentiellement basé sur l'expérimentation des lieux qu'il investit. Les éléments qu'il met en œuvre ne tentent aucune explication du lieu, mais créent une résonance et une connexion sensorielles entre les hommes et leur environnement.

En 2006, l'artiste avait réalisé dans le parc Pescatore l'installation *Passe-muraille*.

Quand l'art apprivoise la forteresse

L'œuvre d'art *L'Onde*, de Jean-Bernard Métais, a été inaugurée, hier, au réduit Lambert, dans le parc municipal situé avenue Monterey.

La ville de Luxembourg concrétise depuis quelques mois sa politique de développement de l'art dans l'espace public. Hier, le parc municipal Monterey a prêté son cadre à l'inauguration de l'œuvre de Jean-Bernard Métais, au réduit Lambert. Baptisée *L'Onde*, l'œuvre d'art se jouant des infrastructures alentours surprendra plus d'un promeneur venu se détendre dans le vaste espace vert situé aux abords du centre-ville de la capitale.

Cette reconstruction de l'espace a été effectuée au niveau du sol historique du fort Lambert et fait écho au passe-muraille installé dans le parc Pescatore issu de l'imagination du même artiste. *L'Onde* se veut avant tout un espace de paix dans un ensemble architectural dédié à la protection d'une ville qui fut la Gibraltar du Nord. *L'Onde* modifie sensiblement la perception de l'espace en créant une perspective nouvelle sur la forteresse. Jean-Bernard Métais est un artiste français né en 1954 au Mans. Il réalise depuis plus de vingt ans des œuvres *in situ* à travers le monde. Son travail sculptural est basé essentiellement sur l'expérimentation des lieux qu'il investit.

Les éléments qu'il met en œuvre ne tentent aucune explication du lieu, mais créent une résonance et une connexion sensorielle entre les

hommes et leur environnement.

L'artiste a déjà joué de son art en Europe, au Japon, au Brésil. Il a conçu la grande pièce *Éclipse* au jardin des Plantes à Paris en 1999. À travers ses œuvres, l'artiste pose la question de l'attention et de la présence au monde. Depuis ses premières réalisations des années 1980

jusqu'à ses travaux récents, un thème récurrent est retrouvé dans la démarche de l'artiste : le fixe et l'aléatoire, la fragilité du temps présent. Son univers artistique est désormais à découvrir au parc municipal Monterey.



Photo : hervé montaigu

L'œuvre de l'artiste français joue avec les éléments de la forteresse.

Source: Tageblatt

Date: 14.06.2007

Auteur: [-]



„L'Onde“ nennt Jean-Bernard Métais seine Installation, die von der Stadt Luxemburg im Rahmen ihrer Politik der Kunst im öffentlichen Raum gestern am „Réduit Lambert“ (Stadtpark bei der avenue Monterey) eingeweiht werden konnte. Das Werk bedeckt eine Fläche von 100 mal 150 m.
(Foto: Hervé Montaigu)

„L'Onde“ von Jean-Bernard Métais auf dem Areal des Fort Lambert eingeweiht

„Ein ruhiger und magischer Ort“

Mit dem Erwerb der Installation setzt die Stadt Luxemburg eine Tradition fort

Ein Ort des Friedens wollte der Künstler Jean-Bernard Métais mit seiner Installation „L'Onde“ auf der Anlage des freigelegten Fort Lambert inmitten des Luxemburger Stadtparks schaffen. Gestern nun konnten sich Besucher und Gäste im Rahmen der offiziellen Einweihung des Kunstwerks durch Bürgermeister Paul Helminger von der magischen Anziehungskraft der überdimensionalen Welle auf dem Grün des Areals überzeugen.

Wie ein Stein, der ins Wasser fällt und seine Kreise zieht, brechen sich die Wellen am altherwürdigen Gemäuer, das über Jahrhunderte hinweg die Stadt Luxemburg vor Eindringlingen schützte. „Ein Ziel, das beruhigt“, so beschreibt Cyrille Putman die Installation von Jean-Bernard Métais, die sich so harmonisch ins ehemalige

Kriegsgemäuer am freigelegten Fort Lambert im Stadtpark einfügt.

Mit „L'Onde“ habe der Künstler eine Arbeit geschaffen, die einen Dialog zwischen Tradition und Moderne herstelle, meinte auch Bürgermeister Paul Helminger, dem gestern die Ehre gebührte, die Installation in Anwesenheit zahlreicher Ehrengäste und Vertreter der Stadtdienste einzuweihen. Eingebettet in die alten Festungsmauern inmitten des Stadtparks erinnere die Installation Einwohner und Besucher daran, „dass Luxemburg ein ruhiger und magischer Ort ist“.

Jean-Bernard Métais, der sich eigenen Aussagen zufolge vor allem für den Menschen interessiert, dankte den Verantwortlichen der Stadt Luxemburg für ihr Vertrauen und unterstrich erneut

seine Faszination angesichts des historischen Areals. Bereits bei seiner Ankunft in Luxemburg habe er erkannt, dass die Einwohner ein besonderes Verhältnis zur Festung und ihrer Geschichte entwickelt hätten. Das Kunstwerk sieht sich auch als Pendant zum „Le passe-muraille“, das der Künstler im Pescatore-Park wenige hundert Meter weiter verwirklicht hat.

Beide Werke befinden sich dabei in bester Gesellschaft: Mit dem Auftrag hat die Stadt Luxemburg eine Tradition fortgesetzt, die sich bereits durch den Erwerb und die Installation von Skulpturen illustrierender Künstler, wie Wil Lofy, Bertrand Ney, Lucien Wercollier oder Henry Moore, im Zentrum der Hauptstadt ausdrückt. (ham)



Dankbar sei er, Jean-Bernard Métais, für das Vertrauen und die Gelegenheit, mit dem historischen Fort Lambert zu arbeiten.

(FOTO: GUYIALLY)

Le parc municipal orné de «L'Onde»

«L'Onde» est le titre d'une nouvelle oeuvre d'aménagement de l'espace public de la ville de Luxembourg en vue d'embellir les places publiques ~~de même que les parcs.~~

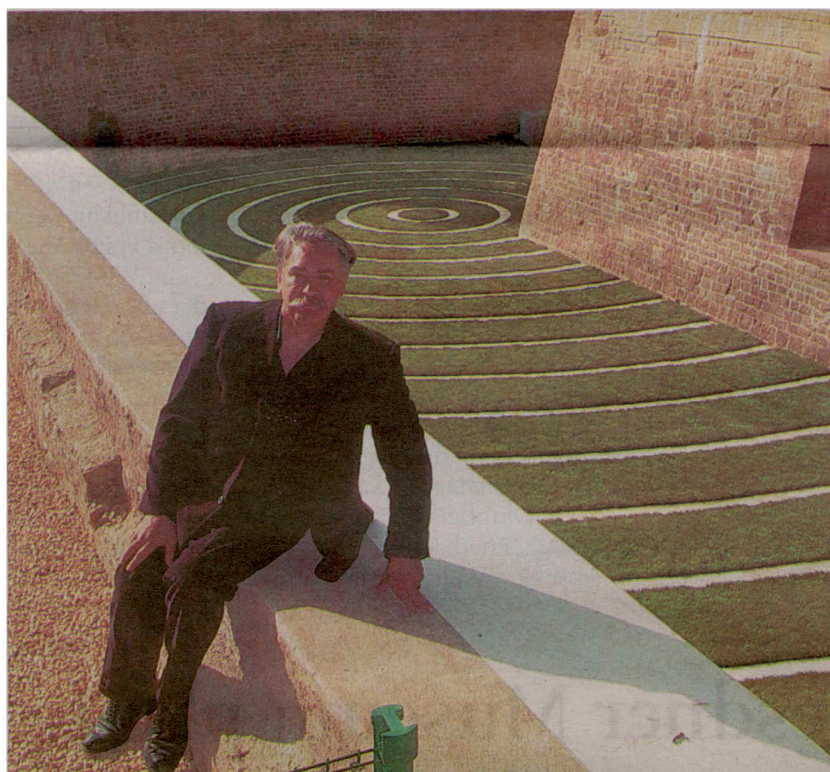
Les parcs publics de la ville ont fait l'objet ces dernières années de nombreux investissements, de nombreux embellissements aussi, possédant ainsi désormais d'innombrables points d'attraction, comme l'espace rénové de la princesse Amélie, la place de jeux pirate, les étangs dans le parc. La découverte du Fort Lambert et son réaménagement contribuent certes aussi à rehausser la beauté des parcs municipaux grâce à la présence d'un vestige historique susceptible d'intéresser les touristes, et présentant en même temps un attrait dans l'espace public.

Le Fort Lambert une fois rénové, il importait de revaloriser ses alentours, ce qui est désormais chose faite avec une oeuvre d'aménagement naturel de l'artiste français Jean-Bernard Métais. Cet artiste est

déjà l'auteur de «La Passe-muraille» au parc Pescatore, et dote donc la ville d'une deuxième oeuvre, toute à fait différente, puisqu'il ne s'agit pas d'une sculpture, mais d'une installation qui marque un espace. Sur une surface qui entoure le Fort Lambert, l'artiste y a aménagé des cercles interrompus par des espaces de verdure, le tout touchant à la symbolique de l'onde; par la forme ondulée de cet aménagement, il rappelle la sculpture qui est au parc Pescatore, et ces deux oeuvres artistiques relient des lieux historiques de la forteresse de Luxembourg. L'installation inspire une atmosphère de quiétude et de paix, et touche à la communication positive, en opposition avec les souvenirs de guerre ressuscités par les vestiges de la forteresse.

La nouvelle oeuvre contribuera à son tour à rehausser l'attractivité des parcs municipaux de la ville de Luxembourg.

CM



L'artiste Jean-Bernard Métais devant sa sculpture

Photo: CM

Onde éternelle

(lc) - Faire entrer l'art dans l'espace public est toujours une chose délicate. Le lieu est-il approprié? L'oeuvre ne détruit-elle pas le contexte? Résistera-t-elle aux intempéries? Devant autant de questions d'ordre artistique et pratique, la ville de Luxembourg a choisi une solution à son image: l'on fait venir de l'extérieur un artiste confirmé contre lequel s'offenser reviendrait à admettre qu'on est inculte. Cela dit, inviter un **Jean-Bernard Métais** à investir son espace urbain n'est pas la plus mauvaise des solutions. Depuis les années 80, cet artiste s'est fait un nom en transformant des places urbaines souvent anodines en des oeuvres d'art. Sans jamais dépasser les frontières du mauvais goût, Métais est soucieux de garder l'harmonie des espaces qu'il investit.

Comme le fameux bac à sable qu'il exposa en 2000 dans le Jardin des Plantes à Paris, "L'On-

de", qui a été présentée ce mercredi devant le Réduit Lambert, avenue Monterey, est une oeuvre qui change: composée



de cercles tracés dans le gazon, qui pousse et qui s'adaptera aux saisons, elle est un exemple plutôt réussi de la conciliation possible entre vieilles murail-

les et art contemporain. En plus, les visiteurs un peu frustrés par la visite de la Forteresse auront au moins quelque chose à regarder.

Devant le Réduit Lambert, avenue Monterey.

Art dans l'espace public de la Ville de Luxembourg Une Onde végétale...

A l'instigation du musée d'Histoire de la Ville, l'artiste français Jean-Bernard Métais (né en 1954) a été invité à réaliser une œuvre autour du Réduit Lambert (avenue Monterey). Aperçu.

SOPHIE RICHARD-REISEN

Après l'œuvre *Le Passe-Muraille* inaugurée en décembre 2006 dans le Parc Pescatore, la «ceinture verte» de la capitale vient de se doter d'une deuxième installation d'envergure. *L'Onde* mesure en effet pas moins de 100 sur 150 mètres. Comme l'indique le titre, l'œuvre se développe en cercles concentriques autour de l'ancien Fort Lambert. Les bandes circulaires sont alternativement constituées d'agrégat blanc et de gazon, de sorte qu'on a véritablement l'impression que l'œuvre irradie.

Cette onde végétale se situe au niveau du sol historique du Réduit Lambert, c'est-à-dire en contrebas de la rue actuelle. On a donc une vue plongeante sur l'ensemble de l'installation. L'artiste explique que ce décalage «*crée une perspective complètement nouvelle sur la forteresse, une position alternative avantageuse entre le visible et l'invisible, hier et aujourd'hui.*»

La symbolique de cette installation engendre un décalage supplé-

mentaire. En effet, vu de haut, *L'Onde* ressemble à une cible, ce qui souligne le caractère défensif de cet ancien bastion. Pourtant, pour Jean-Bernard Métais, cette installation est avant tout un espace de paix. Cette contradiction engendre ce que l'artiste nomme «*le décalage silencieux*», une connexion entre le lieu et les êtres.

DÉCALAGE SILENCIEUX

Le travail de Jean-Bernard Métais est toujours basé sur la notion d'expérimentation des lieux qu'il investit. Que ce soit avec son sablier géant dans le Jardin des Plantes à Paris (*Temps imparti éclipse*, 1999-2000) ou avec sa longue colonne lumineuse au Palais des Arts de Vanves (*Mémoires*, 2001), l'artiste tente, non pas d'expliquer les lieux, mais plutôt de toucher les passants en créant des «*résonances*» et des «*connexions sensorielles*». L'artiste travaille donc toujours de manière *in situ*, en réalisant des œuvres spécifiques pour des lieux donnés.

Au Luxembourg, Jean-Bernard Métais propose une lecture nouvelle des anciennes fortifications de la capitale. Ses installations *Le Passe Muraille* et *L'Onde*, situées de part et d'autre de la «ceinture verte», réactivent en quelque sorte le passé de la ville en traversant symboliquement ses constructions historiques.

Par ailleurs, ces deux œuvres entrent dans le cadre de la politique de développement d'art dans l'espace public imaginé par la Ville de Luxembourg. Espérons que d'autres installations artistiques de cette qualité et de cette envergure trouvent leur place dans les parcs de la capitale.

*Renseignements: www.jbmetais.com

Cross Country

Wellenbewegungsrefugium

Die Hauptstadt wird immer hemmungsloser mit einer Seifenblasenkultur überzogen

Guy Rewenig

„LUXEMBOURG EST une ville qui bouge, qui vibre, qui transforme trottoirs et places publiques en hauts lieux de la culture en plein air“, schreiben die Stadtverantwortlichen in ihrer Nabelschau gazette *Rendez-vous* (Juni 2007). Wirklich? Was vibriert denn da eigentlich? Fakt ist, dass die Stadt immer hemmungsloser mit einer Seifenblasenkultur überzogen wird, die das Konsumentenvolk nach seinen frenetischen Beutezügen im „Einkaufszentrum der Großregion“ bei Laune halten soll. Vor allem im Sommer hat die Philosophie des Knalleffekts Hochkonjunktur. Mit endlosem Lärm, farbiger Sandstreuerei und blendendem Feuerzauber wird der partybesessene Bürger im wahrsten Sinne des Wortes zerstreut, bis ihm die Sinne schwinden.

Wer sich in diesen gigantischen Trübel hinein wagt, darf sich nicht wundern, wenn er alle paar Minuten Stelzenläufern, Clowns und Gauklern in die Quere kommt. Kinder müssen sich darauf einstellen, bald an jeder Straßenecke einem „Face painting“-Anschlag zum Opfer zu fallen. Die Stadt vibriert nicht, sie dröhnt. Sie bewegt sich nicht, sie hampelt und torkelt von einem „Event“ zum andern. Die so genannten „Highlights“ vermehren sich mit Lichtgeschwindigkeit. Der Nationalfeiertag hat sich längst zum kollektiven Besäufnis mit Feuerwerkkulisse entwickelt. „Über 100 000 Menschen stehen dann dicht an dicht, prostern

sich vorzugsweise mit einem Crémant zu“, schreiben die *Rendez-vous*-Propagandisten. Das Bild ist von entwaffnender Genauigkeit: sie stehen. Das einzige, was sich an diesem Tag bewegt, sind die Bilanzen der *Crémant*-Fabrikanten.

Angesichts dieser mit blauem Dunst betriebenen *Event*-Walze ist es ein Glücksfall, dass die Stadtverantwortlichen quasi lautlos auch viel verwegener und mutigere Akzente setzen können. Letzte Woche haben sie ein Kunstwerk eingeweiht, das in seiner bestechenden Einfachheit den ganzen „Culture en plein air“-Schwindel förmlich auffliegen lässt. Die neue Attraktion heißt *L'onde* und wurde von dem französischen Künstler Jean-Bernard Métais im Festungsgraben am Réduit Lambert (Stadtpark, Avenue Monterey) installiert. Auf den ersten Blick ist hier nichts Spektakuläres auszumachen. Métais hat konzentrische Kreise aus weißem Aggregat und grünem Rasen zu einer Welle geformt, die zugleich an eine (zerfließende) Zielscheibe erinnert. Der magische Reiz dieses Motivs liegt in der Verbindung von starrem Festungsgemäuer mit einer Struktur, die bei längerer Betrachtung tatsächlich ins Vibrieren gerät, also Bewegung suggeriert. Was zunächst wie ein dekorativer Gag anmutet, entpuppt sich zusehends als intelligenter Versuch, die städtische Festungsgeschichte aufzubrechen, also historisch Gewachsenes prüfend zu kommentieren.

Diese kreisrunde Welle, deren Epizentrum außerhalb der sturen, bedrohlichen Festungsmauer angelegt ist, verlagert auf geniale Weise den Schwerpunkt: nicht vom pompösen Trutzbau geht sie aus, sie wächst auch gegen die Festung an. In anderen Worten: sie unterspült das architektonische Monstrum, entzieht ihm

praktisch das Fundament. Der einschüchternde Charakter der Festung wird durch Métais' spielerisches Wellenelement buchstäblich ausgehebelt. Dadurch wiederum entsteht ein stiller, geradezu meditativer Ort, ein „lieu de paix“, wie Métais selber sagt. Der Betrachter gerät mehr und mehr in einen eigentümlich starken Sog. Nun mag man in diese Welle alle möglichen Symbolgehalte hinein interpretieren. Das Kunstwerk hat den Vorteil, Mehrdeutigkeit nicht nur zuzulassen, sondern herauszufordern. Allerdings verweist es auch auf eine empörende Aktualität. Es fällt nämlich schwer, nicht an die Flüchtlingswelle auf den Meeren außerhalb der Festung Europa zu denken. Zeitgleich mit der Einweihung von Métais' Werk verfangen sich einmal mehr zahlreiche verzweifelte Bootsflüchtlinge aus Afrika im europäischen Sicherheits- und Abwehrnetz. Sie wurden der Festung verwiesen, wie gewohnt. Die trügerische Überzeugung der Europäer, die einmal in Bewegung geratene Welle ließe sich mit Gewalt bremsen oder gar aus der Welt schaffen, wirkt nun wie eine zynische Fußnote zu Jean-Bernard Métais' Kunstwerk. Dass die Stadtoberen es fertig bringen, per Kunst die Luxemburger Festungsmentalität in Frage zu stellen, ist das Erfreulichste an der wunderbaren Installation. Jener übereifrige Sicherheitsminister, der seine private Paranoia mehr und mehr zur Grundlage der nationalen Sicherheitspolitik macht und allzu gern die Festung Luxemburg als gesamteuropäisches Bollwerk reaktivieren möchte, sollte zur Therapie mal einen Tag lang am kunstvoll verwandelten Réduit Lambert nachdenken müssen. Mitten in der Welle. Ganz ohne Aussicht auf einen *Crémant*.

Source: Lëtzebuenger Land

Date: 22.06.2007

Auteur: Guy Rewenig



Lässt allen „Culture en plein air“-Schwindel auffliegen: *L'onde* von Jean-Bernard Métais

New installation in the park



Luxembourg's city parks are taking on a new lease of life in terms of culture, or at least that seems to be the plan with the stage on the Kinneksweis and now a new installation at the Redit Lambert near the avenue Monterey car park. The installation, titled l'Onde (the Wave), is

designed by Jean-Bernard Métais and was inaugurated two weeks ago.

Commissioned by the city, The Wave, according to the official blurb, "recreates our virtual appropriation of the historical shelter as a place of transformation."